



LA MINE DE BAC À SABLE

Longez les terrasses de Nice, flânez dans les boutiques huppées de Cannes, transpirez sur les pistes des clubs privés de Saint-Tropez et secouez du champagne dans les carrés V.I.P.s de Beaumont-sur-Mer. Il ne fait aucun doute que vous apercevrez, frôlerez ou côtoierez lors de ces activités le gratin de la Côte d'Azur. À présent, concentrez-vous sur votre personne et tentez de déterminer quels points communs vous partagez avec ces grosses légumes. Et vous n'en trouvez évidemment aucun, pour la raison que la différence critique qui vous sépare d'eux, celle qui vous ferme les portes dorées de cette élite sudiste, c'est l'argent.

Mais d'où naissent ces richesses aux peaux de bronze, d'où provient cette fortune qui vous fait défaut ? Quel énigmatique ingrédient manque-t-il à votre quotidien pour vous permettre les frais astronomiques que demande la vie luxueuse de ces vedettes anonymes ? Cet ingrédient qu'il vous manque, banal lecteur, est bien plus qu'une pincée de sel ou une poignée du cumin le plus fin d'Égypte, et ce n'est à proprement parler pas un ingrédient du tout : c'est un outil. Et cet outil, qui agirait pour vous comme la clé diamantaire du paradis de dunes que foulent les plantes manucurée du sang bleu méditerranéen, c'est le détecteur à métaux.

Combien de kilomètres a-t-il parcouru, cet ancien pauvre, avec son détecteur, à la recherche de la gourmette oubliée et des euros allemands que la bonne âme touriste sème derrière son passage ? Comme ces plantes manucurées cachent les blessures des longues randonnées dans le sable, quand le seul futur était l'espoir d'une bague de fiançailles qu'un jeune couple trop pressé de consommer le mariage aura égaré dans l'ébat. Du matin blanc que les vagues peinent à refléter au soir rouge que le sang rougit de n'imiter, ils étaient là, vos membres du gotha niçois, à constituer leur fortune d'écureuil à force d'allers et retours, pendus au manche de leur douloureusement silencieux appareil. Ces fringants tannés, dont la décapotable, lancée dans un éclatant fou rire, manque de vous écraser, étaient il y a dix ans ces âmes solitaires penchées sur leurs détecteurs, dont les tribulations ne croisaient que les joggeurs d'air marin et les chiens de sortie.

Et puisqu'il n'existe pas une fortune, en cette Côte d'Azur, qui n'ait commencé par une aube fraîche, un corps gourda fouetté par le vent et un détecteur à métaux, sachez à présent que l'extravagant mode de vie auquel vous aspirez n'est qu'à une tonalité de distance (ou un bon millier si vous ne tombez pas sur 8 lingots du premier coup).

LES VACANCES DU PETIT ANTOINE

Aucune menace, aucun regard assassin, ne savait convaincre le petit Antoine de monter en voiture. Il redoutait plus que tout les longs voyages vers le sud, et cet été comme les autres, sa phobie se manifestait avec des larmes, des hurlements, et des poings fermement cramponnés au cadre de la porte d'entrée.

Son papa et sa maman avaient agi avec la plus grande discrétion dans la préparation du voyage, bouclant leurs valises à l'aube, achetant les articles de plage tandis qu'Antoine faisait des tours de manège, et aspirant les miettes des banquettes lorsque le petit regardait ses films d'horreur. Mais un indice n'avait pas trompé l'enfant : l'énorme fagot de tendeurs de tente installé sur la galerie.

On ne savait comment remédier à la crise d'Antoine. Les juges avaient été formels avec les parents, leur interdisant cette fois-ci d'écraser des somnifères dans sa purée ou de l'assommer sur l'arrière du crâne. Ils se retrouvaient donc sans solution face aux larmes du petit Antoine. Ils décidèrent finalement de le gifler jusqu'à lui faire perdre connaissance, en priant pour que les juges fassent preuve de clémence.

MICHELLE SOUPLE

JACQUES BRUNE